

À la découverte du Nord, deux siècles et demi d'exploration de la flore nordique du Québec et du Labrador

Yves Hébert

Numéro 130, été 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86757ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

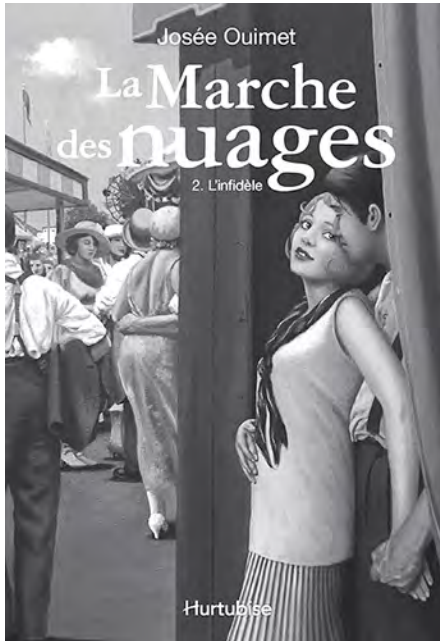
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hébert, Y. (2017). Compte rendu de [À la découverte du Nord, deux siècles et demi d'exploration de la flore nordique du Québec et du Labrador]. *Cap-aux-Diamants*, (130), 55–56.

vision de la vie et des relations humaines qui rendrait jaloux certains contemporains? Nul doute que ce roman saura plaire aux amateurs de belles histoires.

Johannie Cantin



Josée Ouimet. *La marche des nuages, 2. L'infidèle*. Hurtubise, Montréal, 2016, 392 p.

Avec ce deuxième tome de *La marche des nuages*, tout aussi captivant que le premier, Josée Ouimet marque le retour de Damase Huot et d'Edwina Soucy. Ces deux personnages incroyablement attachants sont bien loin d'être au bout de leurs peines dans la suite attendue de cette saga historique si prometteuse. L'histoire se déroule après la Première Guerre mondiale. Les soldats sont de retour au pays et les déserteurs, malgré la gravité de leur infraction, peuvent dorénavant acheter leur pardon. Doucement, la vie tente de reprendre son cours malgré les atrocités que plusieurs ont vécues et les épreuves que la vie continue de mettre sur leur route. Damase et Edwina seront à nouveau réunis, mais dans des circonstances tout à fait particulières et inattendues. Ils apprendront bien vite que la vie n'a pas fini de les mettre à l'épreuve.

Une fois de plus, l'auteure nous démontre tout son talent en nous transportant dans l'univers de Sainte-Hélène-de-Bagot durant les années 1920. Pour les amateurs de romans historiques, *La marche des nuages* est sans conteste une série à lire. Le style littéraire ainsi que le rythme de l'œuvre entraîneront les lecteurs dans l'action et il sera difficile de quitter ce livre sans vouloir y revenir rapidement. Certains diront, un roman historique de plus. Pour ma part, je trouve qu'il s'agit plutôt d'une histoire passionnante dans laquelle j'ai plongé sans réserve en mettant de côté mon esprit critique d'historienne et où je me suis abandonnée tout simplement au plaisir de la littérature.

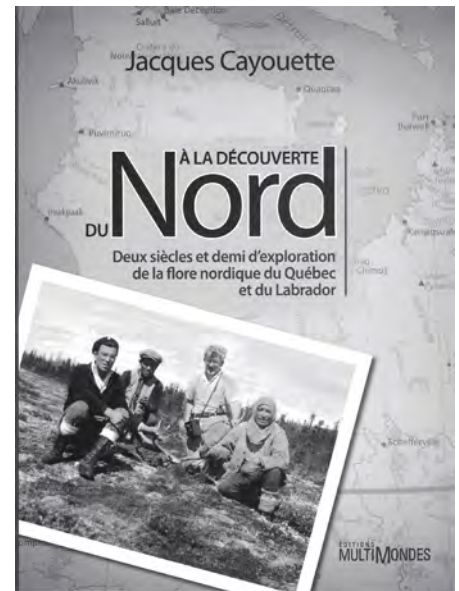
Johannie Cantin

Jacques Cayouette. *À la découverte du Nord, deux siècles et demi d'exploration de la flore nordique du Québec et du Labrador*, Québec, Éditions MultiMondes, 2014, 363 p.

Faire découvrir et documenter la flore nordique du Québec et du Labrador au nord du 54^e degré de latitude, telle est l'ambition de ce très beau livre réalisé par le botaniste chercheur et conservateur adjoint de la collection nationale de plantes vasculaires (Herbier DAO) au ministère Agriculture et Agroalimentaire Canada.

Ce livre est le résultat de plusieurs décennies de compilation de données historiques et scientifiques sur les explorations botaniques réalisées dans le nord du Québec depuis plus de 300 ans. Il est divisé en 7 parties et comprend 27 chapitres.

La première partie de l'ouvrage porte sur les sciences naturelles à la baie d'Hudson du XVII^e au XIX^e siècle. On y découvre le rôle marquant de la Société royale (Angleterre) et de la Compagnie de la Baie d'Hudson. On y apprend que l'une des premières descriptions de la végétation du Québec-Labrador, en 1672, provient de Zachariah Gillam et de Charles Bailly. La deuxième partie du livre, sans doute la plus originale de l'ensemble de l'œuvre,



occupe 65 pages et porte sur l'héritage botanique des missionnaires moraves au Labrador. Dans cette section, Jacques Cayouette démontre ses qualités de chercheur. Il réussit non seulement à identifier les écrits des missionnaires moraves, mais à localiser les herbiers qu'ils ont constitués et rassemblés dans diverses collections muséales et universitaires dans le monde. L'auteur accorde également une place importante à Joseph Banks, instigateur des premières récoltes botaniques des missionnaires moraves. Ces derniers contribueront à la constitution de nombreux herbiers en Amérique du Nord. La troisième partie de l'ouvrage touche aux premières contributions canadiennes. On y traite des postes de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui furent à l'origine de récoltes de plantes nordiques et de l'apport de la Commission géologique du Canada. La quatrième partie touche aux contributions américaines et européennes jusqu'aux années 1950. La cinquième dresse le portrait des figures dominantes de la botanique nordique. On y découvre l'apport de Gérard Gardner, Ernest Lepage, Jacques Rousseau et Marcel Raymond.

La sixième partie est relative aux projets de recherche botanique entrepris par les universités québécoises et le gouvernement du Canada avec le Musée canadien de la nature. L'auteur recense

méticuleusement les contributions des universités McGill, Laval, Sherbrooke et de Montréal en y incluant les travaux de botanistes plus contemporains. Enfin, la dernière section de cet ouvrage porte sur les travaux de recherche botanique en relation avec des études d'impact d'aménagement de projet hydro-électriques et miniers. L'auteur ne manque pas de souligner les découvertes de nouvelles espèces par les chercheurs, telle que *l'elatine ojibwayensis*. Il souligne l'apport des principaux botanistes qui ont œuvré dans ces études d'impact.

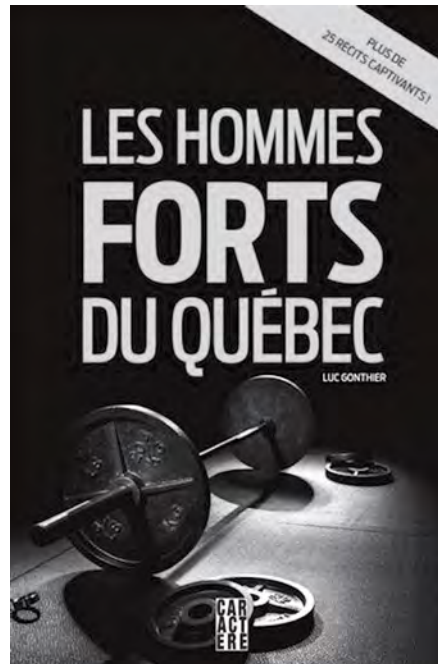
Cet abrégé, comme l'affirme Jacques Cayouette, relate la contribution de 420 personnes ayant participé à l'inventaire de la flore nordique. Compte tenu de l'accroissement du nombre de récolteurs dans les années 1940, l'auteur a choisi de se concentrer sur ceux qui ont laissé une œuvre importante dans ce domaine.

Cet ouvrage apporte une contribution remarquable à la connaissance des découvertes nordiques dans le secteur de la botanique depuis plus de trois siècles. Sa réalisation repose sur une recherche documentaire rigoureuse comme en témoigne sa bibliographie. Enfin, on ne saurait oublier la qualité des illustrations de ce livre, particulièrement en ce qui a trait aux photographies d'herbiers anciens provenant de diverses collections muséales et universitaires.

Yves Hébert

Luc Gonthier. *Les hommes forts du Québec*. Montréal, Caractère, 2015, 258 p.

Ce livre de Luc Gonthier recense les exploits et dresse un portrait rapide des plus grands hommes forts québécois. Par une vingtaine de courtes biographies, l'auteur nous fait découvrir des hommes au physique imposant et à la personnalité attachante. Outre les très connus Louis Cyr et Jos Montferrand, on découvre les récits de gens comme Prudent Landry, qui fit partie de la troupe de cirque de Buffalo Bill et dont la mâchoire pouvait



attaquer à des poids de milliers de livres. On y rencontre aussi quelques femmes fortes, par leur physique et leur caractère, comme Ernestine Valade ou Marie-Louise Sirois-Cloutier. On constate que souvent, les aptitudes à soulever de grandes charges se transmettent d'une génération à l'autre et sont communes dans une famille, comme c'est le cas des Courtemanche et des frères Baillargeon. Ces forces de la nature démontraient pour la plupart leurs capacités à un très jeune âge, alors qu'ils contribuaient aux travaux agricoles. D'autres en faisaient plutôt la démonstration lors de bagarres ou en participant à des numéros de cirque, étendant leur réputation à la grandeur du Québec, voire à l'international. Les hommes forts, héros appréciés des Canadiens français, connurent leur apogée à l'époque de Louis Cyr, qui en inspira bien d'autres, avant de perdre graduellement l'intérêt du public, menant plusieurs d'entre eux à se recycler dans la lutte. L'ouvrage fait tout de même une place à l'histoire plus récente, en détaillant quelques exploits remarquables du Grand Antonio à la fin du XX^e siècle et en discutant du succès puis de la retraite d'Hugo Girard.

Jolyne Rodrigue



Russel Bouchard. *Otipemisiwak « Ils ont inventé l'Amérique »*. Chicoutimi, Chicoutimi Saguenay-Lac-Saint-Jean, 2016, 119 p.

Dans son plus récent ouvrage, l'historienne Russel-Aurore Bouchard revient à nouveau sur la question des Métis de la Boréalie, mais cette fois, c'est pour en répondre du jugement du 10 février 2015, qui vient mettre un terme au débat juridique entamé le 17 janvier 2007. Ce brûlot souhaite faire le point sur le contexte dans lequel ont été questionnés ses ouvrages en plus de régler des comptes en suspens avec certains universitaires qui, comme le souligne Alain Beaulieu cité par l'auteure : « N'aurait-on pas tendance, dans le milieu de la recherche historique sur les Amérindiens, à juger d'abord et avant tout certains travaux en fonction de leur portée politique, plutôt qu'à partir de leur méthode et de la valeur de leur argumentation? » (p. 34).

Le juge Roger Banford de la Cour supérieure du district de Chicoutimi, devant la cause dite Corneau, qui visait la requête de dix-sept Métis contestant l'avis d'éviction de leurs camps de chasse installés sur des terres publiques en alléguant leurs droits ancestraux et la protection de